

# QUI EST... *Maurice DUFRESNE* ?

D'APRÈS UN JOURNALISTE RÉPUTÉ

Ce que vous allez voir sort du commun. Pourtant ce musée et les trésors qu'il abrite ne sont pas l'œuvre de muséographes distingués, ni le genre Louvre du tracteur ou Orsay de l'instrument aratoire. Elle est celle d'un ancien compagnon maréchal-ferrant, ferrailleur de génie, dont le triple mérite est d'avoir préservé le patrimoine, puis de l'avoir restauré et enfin de le présenter aux générations présentes et futures dans un but qui est essentiellement culturel.

En vous souhaitant la bienvenue au sein de ce musée unique en Europe, il nous a semblé indispensable, comme dans le générique d'un film, de vous présenter celui qui en est le concepteur et le réalisateur, Maurice DUFRESNE, un extraordinaire personnage, bouillonnant d'idées et partageur d'enthousiasme. Un homme d'exception.

Né en 1930, dans ce canton de Bourgueil, comme le regretté Jean CARMET, l'autre célébrité, Maurice DUFRESNE n'est pas issu de la cuisse de Jupiter mais d'une famille de petits agriculteurs, troisième de six enfants. Il fait ses humanités à la communale, 6 kms à pieds, en galoches et sarrau. Le ramassage scolaire n'existe pas, plutôt celui des patates. Le gamin est moins fort en dictée qu'un calcul. Il fait des fautes mais pas d'erreurs. Cela lui servira dans un métier où les transactions supposent une caleulette dans la tête. Un fils de bourgeois aurait fait math'elem, lui sera maréchal. Le fer à cheval lui portera bonheur.

Un maréchal-ferrant haut de gamme qui fait son compagnonnage et le tour de France de sa spécialité. Lors d'un séjour chez un patron de Sain-Laurent-en-Gâtines, il rencontre Jeannine. Elle sera sa femme, la mère de ses trois enfants et une collaboratrice toujours précieuse.

À 22 ans, Maurice DUFRESNE est envoyé à Villeperdue, en Indre-et-Loire, par la Mère des compagnons, pour y prendre une gérance de maréchalerie. Quatre ans à ferrer des chevaux avant l'arrivée des tracteurs. Un être intelligent étant celui qui réagit avant les autres à un problème donné, le jeune maréchal sent le vent tourner et quitte l'enclume pour se lancer dans la fabrication de remorques pour... tracteurs. Il en fabriquera 1000, vendues dans toute la France. Ce marché, très vite saturé, va l'amener à rebondir une seconde fois. Pour monter ses remorques, il lui fallait acheter du fer d'occasion et des vieux essieux de camion. Il découvrait ainsi le monde de la récupération ; si âpre et si particulier. Il parvenait à s'y insérer et pour cet homme dynamique, subtil et inventif, la récupération allait devenir rapidement, à la fois, un champ d'activités sans limites et son université populaire.

Parmi ses premiers coups : Le rachat des vieilles halles de Tours dont les structures Baltard lui serviront à monter à Villeperdue sa « Grande Surface de l'occasion », 20000 m<sup>2</sup> couverts, 30 employés, gérée par ses trois enfants. Cette grande surface n'est pas un musée mais peut-être considérée aussi comme une curiosité où l'envie d'acheter le truc insolite ou le machin utile vous vient à l'esprit, comme la soif dans une cave de Bourgueil.

Récupérateur finaud, Maurice DUFRESNE, n'est pas un casseur obtus. Il sait que les choses inanimées ont une âme. Et puis, l'idée forte de créer un musée ne le quitte plus. Ce n'est pas la mégalomanie qui le mène mais dans un premier temps, le souci de sauvegarder patrimoine et ensuite, le projet de proposer à ses contemporains, une exposition permanente des matériels arrachés à l'oubli. Alors, dans ses hangars et sur ses terrains, des vieilles machines, des véhicules, des objets dont il projette la renaissance. Et, il pense à ce qui deviendra un sanctuaire du machinisme en achetant en 1983, une papeterie installée jusqu'en 1939 sur les assises du moulin millénaire de Marnay.

Il fallait avoir la foi, le courage et les moyens pour réaliser sur des ruines, à la fois, dans la discrétion et l'entêtement, en dix années de travail et de réflexion, ce musée exceptionnel qui était inauguré le 21 octobre 1992, devant 650 personnes enthousiastes et la presse, d'abord dubitative puis plein de louanges méritées. Un demi-million de personnes sont venues au musée de Marnay prendre leur leçon de choses, s'attendrir sur ces machines ressuscitées d'entre les ferrailles et se souvenir du bon vieux temps. Passer une bonne journée en somme.

Beaucoup de visiteurs reviennent car le contenant et le contenu de la présentation de Maurice DUFRESNE sont évolutifs. Et, ce diable d'homme continue d'appliquer ses idées et de remplir un musée, toujours plus grand, toujours plus riche. Il n'y a pas que les Préfets et les hautes personnalités des sciences et des arts qui prennent un incontestable intérêt à une découverte passionnante exempte du conformisme d'une visite officielle et stéréotypée. L'homme de la rue et l'homme des champs y retrouvent aussi les symboles d'une communauté transmise par les ancêtres et par l'intermédiaire de ce sacré commis-voyageur du patrimoine qu'est Maurice DUFRESNE. En Angleterre, il serait anobli pour moins que cela.

Jean CHEDAILLE  
1<sup>er</sup> janvier 1996